

Cybercafés, le petit écran et cinéma africain

Il ne fait plus aucun doute qu'une culture du digital s'est installée dans les grandes villes des pays africains. À Dakar, Abidjan ou Yaoundé, les cyber cafés ne désemploient plus parce que Les jeunes s'y retrouvent, comme jadis au coin des rues, pour visionner des vidéos clips, des films que la distribution cinématographique ou la censure ne permet pas ou pas encore. Cet engouement pour l'outil digital semble avoir façonné une génération du visuel et des technologies de l'information plus adepte à décortiquer les images des films et vidéos. Pour ceux-ci, les images, même de mauvaise qualité, sont devenues des repères plus hédonistes que politiques. Qui plus est, cette évolution se produit au moment même ou dans les différentes capitales africaines, les cinéastes africains tentent de redéfinir leur art, rechignent aux modes d'organisation d'antan et tentent de trouver de nouvelles sources de financement.

Cette communication propose de réfléchir sur cette nouvelle situation et de tenter d'analyser les retombées esthétiques qu'entraîne l'émergence d'un public africain jeune, peu séduit par le discours sur la nation et très friand des nouveaux modes de création d'images que permet le digital.

Sada Niang
Université de Victoria

Note bio-bibliographique

Sada Niang est professeur titulaire au Département d'Études françaises de l'Université de Victoria. En plus de nombreux articles et il a publié *Nationalist African Cinema : Legacy and Transformations* (2014), *Djibril Diop Mambéty, un cinéaste à contre courant* (L'Harmattan, 2002), *Ousmane Sembene: viatique pour l'éternité* (2010) (en collaboration avec Samba Gadjigo) ainsi que de plusieurs ouvrages collectifs